



La compagnie Les Nuits Claires et la compagnie Agnello Crotche présentent



visuel: Antoine Blanquart

# Et blanche aussi

spectacle d'Aurélie Namur et Félicie Artaud

## REVUE DE PRESSE

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique, Service du Théâtre (Belgique).  
Une coproduction du Théâtre de Villeneuve les Maguelone / La GrandOurse Scène Conventionnée pour les jeunes publics en Languedoc-Roussillon

**Avec le soutien :**

du Jeune Théâtre National (Paris)  
du Théâtre de la Galafronie (Bruxelles)  
de la Mairie de Paris (Jeune Talent 2007 spectacle vivant) Avec le concours du Département de l'Hérault  
Avec le soutien de l'agence Wallonie Bruxelles Théâtre Danse

Ce spectacle est susceptible de bénéficier du soutien de l'ONDA  
Spectacle sélectionné pour la Charte de Diffusion Inter-régionale (ONDA/RESEAU EN SCENE), durant la saison 2010/2011.

Théâtre / Festival Scène Ouverte Jeune Création

# Les jeunes font l'expérience de la Vie

LA NOUVELLE génération se fait les griffes au Théâtre de la Vie avec trois créations et des rencontres.

CRITIQUE

Il y a en Belgique et ailleurs une jeune sève théâtrale bouillonnante comme un volcan en activité. Hélas, une fois sortie des écoles, cette lave créatrice peine à s'infiltrer dans la roche hermétique des grandes institutions. Heureusement, quelques lieux comme l'IL ou les Tanneurs osent prendre le risque d'abriter de jeunes auteurs et metteurs en scène. Parmi ceux-ci, le Théâtre de la Vie lance la septième édition de son Festival Scène Ouverte Jeune Création, orchestré par Jean-François Politzer autour de trois pièces et des débats avec, entre autres, les auteurs Jacqueline Harpman et Jean-Marie Piemme.

*Et blanche aussi* de et par Félicie Artaud et Aurélie Namur ou-

vre ce festival en douceur, avec une proposition enfantine dans le propos mais esquissant un intrigant vocabulaire corporel et une rafraîchissante simplicité de moyens.

## La déconstruction du mythe

Assise sur le côté de la scène, Félicie Artaud nous conte le destin de Blanche, princesse muette à l'âme immaculée et à la sagesse immense, enfermée dans un palais de lumière. Au fil du récit, Aurélie Namur, dans son kimono blanc, donne vie et gestes à cette marionnette impeccable et à ses journées de métronome. Vient alors le moment qu'on préfère : la déconstruction du mythe. Etouffant dans sa propre perfection, la princesse va trouver dans une salle secrète une échap-

patoire à ses pulsions les plus inavouables avant de découvrir la parole dans une comique logorrhée et se laisser mourir de honte pour enfin renaître et découvrir le monde. Morale de l'histoire : on ne peut habiter cette terre qu'en se confrontant à sa réalité.

■ CATHERINE MAKEREEL

Le Soir du 11 janvier 2008



Vendredi 11 janvier 2008

Scènes - CRITIQUE

## Conte en blanc et noir

► SOJC s'ouvre avec "Et blanche aussi" de Félicie Artaud et Aurélie Namur. \*

**U**n jour. Une princesse. Un palais. La princesse est lisse et belle et toute de blanc vêtue. Son palais parfait est ceint de murs invisibles. Sa vie tissée de rituels muets, immuables et solitaires. Mais elle rêve, parfois. Et certains jours, même, elle doute de son existence. Et se rend alors dans la salle secrète du palais...

C'est un conte qui ouvre le festival Scène ouverte jeune création, programmé par Jean-François Politzer au Théâtre de la Vie. Un conte qu'ont élaboré Aurélie Namur et Félicie Artaud. La première, à l'écriture et au jeu, incarne une princesse à la fois hiératique et humaine, en kimono, fardée de blanc et de rouge, avec une gestuelle empruntée à l'esthétique asiatique. La seconde, à la mise en scène (aussi dépouillée qu'efficace, avec la collaboration de Sophie Leso), assure présence et voix de la conteuse, en noir et en marge. Belle complémentarité entre lumière et obscurité (les éclairages, simples et subtils, sont signés Dimitri Joukovski), entre parole et silence (Antoine Blanquart a composé un décor so-

nore qui voyage de la lointaine Asie au murmure, au cri).

Un théâtre hautement physique mais aussi poétique se déploie devant le mur de briques nues où la lumière découpe la silhouette du palais. Dans la routine de Blanche s'ouvrent des brèches, quand l'immaculée princesse pénètre l'univers onirique, ou se glisse dans la salle où, en secret, elle se prête à toutes sortes d'expériences inavouables: "Elle devenait un homme, un arbre, un objet sexuel. [...] Elle s'entraînait à douter de son existence, puis à se divertir, puis à perdre l'équilibre, puis à se sentir possédée." Jusqu'au point de non-retour. Jusqu'à découvrir sa propre voix, dans une orgie de parole. Jusqu'à pousser le cri qui allait tout détruire, la briser, elle, et faire du palais une ruine. Il y a, là, quelque chose des "Nouvelles orientales" de Marguerite Yourcenar. Et puis Félicie Artaud et Aurélie Namur, entraînées par leur bel élan, outrepassent cette fin obscure, grave et belle pour inventer une autre, plus ouverte, moins forte aussi – pour un spectacle néanmoins très réussi.

**Marie Baudet**

► Bruxelles, Théâtre de la Vie, Scène ouverte jeune création jusqu'au 26 janvier: "Et blanche aussi" jusqu'au 12, "Minute Papillon" du 16 au 19, "Greek" du 23 au 26. De 7 à 14€. Rencontres publiques le samedi. Infos & rés.: tél. 02.219.60.06, [www.theatredelavie.be](http://www.theatredelavie.be)

La Libre Belgique du 11 janvier 2008

## Et Blanche Aussi...

**"Un jour. Une princesse. Un palais." La règle du jeu est posée dès le début de "Et Blanche Aussi", un conte de fées moderne où la poésie se tisse entre texte et gestes, ombre et lumière, ordre et chaos.**



**B**lanche est parfaite. Blanche est une princesse. Blanche est toute seule dans son palais où elle déambule à pas de souris, le visage fardé de blanc comme une geisha, les cheveux noir de jais, vêtue d'un kimono de karaté. Dotée de toutes les qualités imaginables, elle organise sa vie selon un rituel immuable, se lave derrière les oreilles, palpite de tous ses doigts de pied au réveil et danse avec son âme blanche comme les pages vierges d'un cahier. Au centre du plateau, Aurélie Namur, princesse intense, candide et athlétique, virevolte sous les mots de sa comparse, la conteuse Félicie Artaud.

### Métamorphose

Ces deux-là se sont connues en travaillant avec le metteur en scène italien Pippo Delbono, dont le training corporel et vocal leur a servi de déclencheur. Unies par la volonté de créer un spectacle résolument incarné autant que résolument théâtral, elles ont inventé ce drôle de conte, à mi-chemin entre Nô, acrobatie et confessions. En effet,

bien que le spectacle s'adresse en théorie au "jeune public", il vise en plein cœur bien des préoccupations adultes.

Car dans le monde si bien réglé de Blanche, il y a une pièce secrète, un lieu où l'on peut "devenir le contraire de soi-même". Et l'attrance pour ce lieu est si forte que la princesse va se réveiller un beau matin douée de parole, ivre de mots qui explosent à sa bouche, criant des lambeaux de phrases comme on cracherait du sang, dans un rire inextinguible.

Voilà comment la princesse va passer d'un univers fermé, rituel et silencieux, rythmé par la grammaire d'une gymnastique implacable, au chaos de la vie tout court. Les murs tombent, la princesse est ensevelie... et puis renaît. Cette mort symbolique, celle de toutes les métamorphoses, est servie par le jeu habité et virtuose d'Aurélie Namur, également auteur du texte. Le "jeune public" rit, rêve, capte tout et s'enchant. Quant à nous, les adultes, nous sortons de ce spectacle avec des étoiles plein les yeux et l'envie de faire comme Blanche : marcher sur la tête, briser les murs invisibles et jeter des mots à tous les vents.

"Et Blanche aussi", d'Aurélie Namur, mise en scène de Félicie Artaud, avec Aurélie Namur et Félicie Artaud : du 25 au 29 mars au Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Le 2 avril à La Grande Ourse (Villeneuve Les Maguelonnes)

## Et Blanche aussi

\*

Théâtre Océan Nord.

Félicie Artaud nous conte le destin de Blanche, princesse muette à l'âme immaculée, enfermée dans un palais de lumière, tandis qu'Aurélié Namur, dans son kimono blanc, donne vie et gestes à cette marionnette impeccable, jusqu'à la déconstruction du mythe. Belle recherche visuelle, malgré un petit côté scolaire. (C.Ma.)

**THÉÂTRE OCÉAN NORD** (r. Vandeweyer, 63-65; 02-216.75.55; <http://www.oceannord.org>).

**Du 26/5 au 6/6** (20 h 30; Me. à 19 h 30; relâche D. et L.): « Et Blanche aussi » de et par Félicie Artaud et Aurélié Namur. Un spectacle de la compagnie Les Nuits claires et de la compagnie Agnello Crotche.

## Scènes

### Vu & approuvé

#### \*\*\* Et Blanche aussi

Entre lumière et obscurité, entre silence et parole, Aurélié Namur (écriture, jeu) et Félicie Artaud (mise en scène, narration) ont composé un conte nourri de l'imaginaire collectif et empreint d'esthétique extrême-orientale. Un théâtre physique et poétique, fragile et généreux. (M.Ba.)

→ Bruxelles, Océan Nord, du 26 mai au 6 juin. Tél. 02.216.75.55.

#### **Théâtre Océan Nord**

**Et Blanche aussi... De et par Félicie Artaud et Aurélié Namur.** ▶ Du 26-05 au 06-06. Du Ma. au S. à 20h30, sauf les Me. à 19h30, de 7,50 à 10 €. ☎ 02 216 75 55

→ Rue Vandeweyer, 63-65 - 1030 Bruxelles  
- [www.oceannord.org](http://www.oceannord.org) - 02 242 96 89

D. R.



## **Cies Les Nuits Claires et Agnello Crotche *Et Blanche aussi...***

**S**eule et muette dans son palais vide, Blanche est une princesse parfaite, qui mène une vie parfaite... Sauf quand elle s'accorde le droit d'aller dans la «chambre secrète». Métaphore audacieuse du passage de l'enfance à l'âge adulte, *Et Blanche aussi*, est un conte à deux voix, celle des mots et celle du corps, imaginé par deux artistes dont c'est la première création. Le résultat est un vrai choc, presque une révélation : formellement d'abord, grâce à la nudité du décor, figuré par le seul jeu de lumière ; la sobriété des costumes ; et surtout la manière dont le corps de la comédienne se module au fil du récit de la conteuse, passant, non sans humour, d'une fluidité de maîtrise yogi à une transe extatique. À ces choix esthétiques s'ajoute un texte dense (écrit par Aurélie Namur, qui joue la princesse), à l'image de l'ensemble du spectacle : essentiel, en somme. ●

**ORIANNE CHARPENTIER**

[myspace.com/lesnuitsclaires](http://myspace.com/lesnuitsclaires)

## Spectacle découvert au festival Momix Janvier 2010

### ♥ Notre critique:

François Fogel pour Théâtre-enfants.com

#### Desperate princesse

La princesse Blanche vivait dans un palais. C'était, en quelque sorte, un concentré de princesse : Elle était belle, bien propre des oreilles jusqu'au bout des doigts de pieds, en passant par le nombril, et, comme il se doit, toute de blanc vêtue. Elle travaillait, aussi. C'était "une spécialiste de toutes les spécialités", et sa réputation était si grande, qu'on la consultait sur tout, depuis le monde entier. Quand elle avait beaucoup travaillé, elle se promenait en son jardin, à petits pas, mesurés. Blanche vivait dans le plus profond silence : au milieu de toutes ces perfections, un son aurait eu quelque chose d'inutile, voire de malséant. On n'aurait pas pu faire plus princesse. Seulement, voilà : il y avait, au coeur du palais, une pièce secrète. Et Blanche, par des soirs incertains, des soirs où elle "ne se reconnaissait plus", s'y rendait, pour se livrer à d'invouables débordements du corps et de l'esprit. En elle, "quelque chose" était en marche... et advint ce qui devait advenir. Il est rare qu'une parole féminine sur l'adolescence soit portée au théâtre. Ici, c'est une histoire de deuil et de naissance qui est contée, à travers le personnage de Blanche, troublée par ses pulsions, au point de devoir détruire le monde parfait qui constituait son identité, pour entrer dans un autre monde : celui du vivre ensemble. La pièce se joue sur un plateau vide, noir, où le chateau est figuré par les lumières. Félicie Artaud (la récitante, également metteuse en scène du spectacle) et Aurélie Namur (la princesse, mais aussi l'auteur du texte), s'y livrent à un jeu de passes particulièrement réjouissant, l'une commentant, avec des trésors d'ironie, l'autre, muette, lui répondant de tout son corps. Mains, dos, bassin, pieds, cheveux, gorge, bouche, roulement d'yeux, il faut saluer l'extraordinaire vocabulaire gestuel déployé ici, auquel le public adhère sans la moindre difficulté.